

**Wanda Poltawska**  
**née Wanda Wojtasik**  
**(1921)**

Epouse, mère de famille, psychiatre, amie intime de saint Jean-Paul II.  
Membre de l'Académie pontificale pour la vie. Polonaise

« Je me demande toujours comment me comporter avec les autres ; une religieuse est venue me voir et je lui ai dit des paroles dures, j'ai été dure avec elle, sans le vouloir pourtant, mais il m'a semblé nécessaire de me comporter ainsi. **Comment faire pour transmettre avec douceur des vérités dures, catégoriques ?**

**Le Christ, lui, n'était jamais dur,** mais il y avait en lui et en ce qu'il enseignait des choses dures et irrévocables dans leur dureté. »



« **Je n'avais jamais réfléchi jusque-là à ce que signifie 'l'incarnation'. L'humilité du corps humain ou peut-être toute l'humilité en général commence ici, quand Dieu se soumet aux lois du corps.** Il est intéressant de noter tout ce que l'on peut tirer de cela en médecine, pour une attitude correcte vis-à-vis du corps, que ce soit celui du malade ou le sien. Mais pas seulement : il y a le devoir des êtres soumis à ce qui est naturel, qui dérive du fait d'être humains.

Cela donne à réfléchir à l'importance des lois de la 'nature', parce que, au fond, elles révèlent Dieu dans les comportements simples de l'homme, et encore plus dans les compliqués : le cerveau humain.

Dieu s'est aussi exprimé avec cet instrument : l'homme. Quelles conséquences pour nous médecins ! Non seulement la rédemption pour l'éternité, mais aussi des indications pour l'aujourd'hui : il faut lire l'homme à travers le corps et tenir compte du corps, tenir compte du rôle du corps pour l'âme. **Le Christ, précisément par son incarnation, a donné de l'importance au corps.**

La pureté : il est plus facile pour les hommes de garder la pureté quand on confère de la dignité au corps.

La 'dignité' n'est pas en contradiction avec l'humilité, quand il y a conscience du don : la dignité n'admet pas le péché, qui au fond l'atteint directement. **C'est le Christ qui a donné cette dignité au corps, là est la source de la dignité du corps de l'homme.** »

« Je me suis agenouillée à la chapelle, dans la solitude, devant la croix et il me semblait que **le Christ lui-même me montrait le sens de la souffrance !**

Dans chaque messe, le Christ ne souffre pas physiquement, mais il réactualise continuellement ces moments et le monde ne peut oublier cette passion. On ne peut comprendre jusqu'au fond le mystère de la messe, mais en fin de compte il est inséparablement lié à la souffrance.

Et **Dieu lui-même a voulu que son Fils satisfasse par la douleur physique, ce faisant, il a élevé la souffrance à un niveau incommensurable : c'est une certaine manière de compensation.** »

